

reau ou d'atelier. L'un deux écrivait à son ancien directeur: « Mon Père, j'ai parlé à un bon nombre de collègues. J'en ai décidé plusieurs qui ont promis de venir. Je veux les amener l'année prochaine... »

Le même zèle se révèle dans les lettres des retraitants belges: « Depuis notre départ de Fayt, mes compagnons et moi avons recruté, parmi les ouvriers de notre charbonnage, vingt-et-un camarades qui iront faire la retraite. » Quelques-uns ne s'en tiennent pas aux paroles, ils paient de leur argent la retraite d'un camarade. Des associations ont même été fondées sous le nom de « Ligue des retraitants » avec un double but: conserver les fruits de la retraite, et s'occuper de recrutement.

Les statistiques d'ailleurs sont là.

Une petite paroisse de Belgique fournit en 1900 trois retraitants. En 1901 ces trois jeunes gens revenaient avec quatorze compagnons; en 1902 le groupe était de trente, et en 1903 de quarante-trois.

Douze hommes seulement font la retraite en 1881, au Château-Blanc; dix ans plus tard, Notre-Dame du Haut-Mont, qui remplace le Château-Blanc, compte en une seule année 2.175 retraitants.